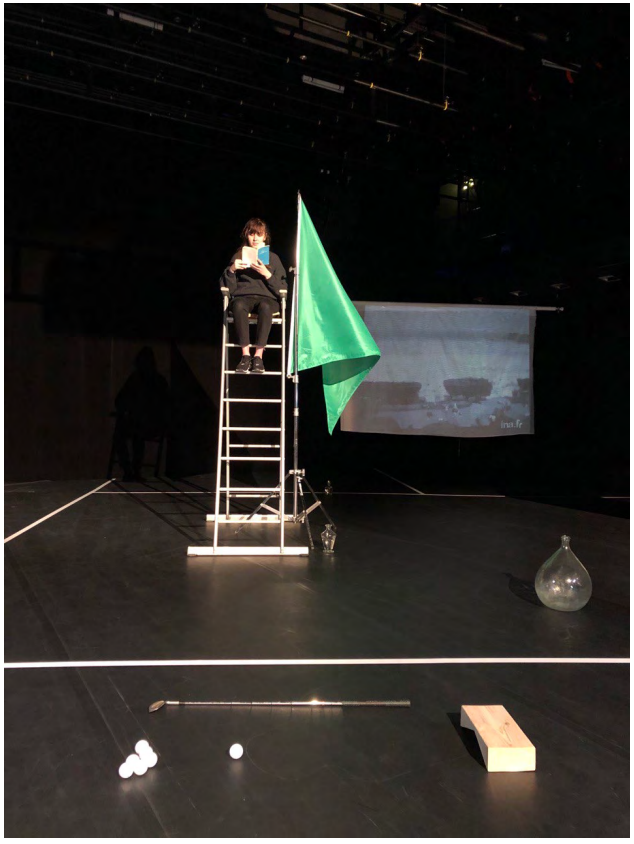
Sommaire

La Compagnie *page 4*

Le spectacle *page 9*

L'équipe *page 12*



19 Juillet

La compagnie 19 Juillet est fondée à Nancy en août 2020 par l'artiste plasticienne Louisa Cerclé *(voir page 12)*. Attachée à la création contemporaine, développe un travail souhaitant proposer aux spectateurs une expérience empirique, où la poésie concrète cherche à **agiter les sens** plus qu'à transmettre un discours.
Les artistes qui participent aux créations viennent du théâtre, des arts plastiques, de la musique. Ensemble, ils agitent les capacités synesthésiques en faisant se croiser les sens, en élaborant des métaphores visuelles et sonores pour rendre compte d'un état sensible.

Comme l'imprimeur foule le papier et fait trace, nous souhaitons explorer **comment l'impression graphique intervient sur l'impression sensible** des spectateurs en composant dans l'espace scénique des poèmes visuels où textes et images deviennent les acteurs d'un **théâtre graphique**

Un Beau Ténébreux

inspiré du roman
de **Julien Gracq**

mise en scène,
scénographie
et performance
de **Louisa Cerclé**

Un Beau Ténébreux

Mise en scène, scénographie et performance ..... **Louisa Cerclé**
Collaboration artistique ..... **Camille Baroux**
Dramaturgie ..... **Gaël Leveugle**
Travail Sonore ..... **Jean-Philippe Gross**
Lumière ..... **Julien Defaye**
Régie générale ..... **Frédéric Toussaint**

Un beau ténébreux est une transposition théâtrale et performative du roman éponyme de Julien Gracq.

Le roman est la chronique d'un suicide fortement suggéré :
Gérard le narrateur relate les évènements prenant place à l'Hôtel des Vagues, le temps d'un été, sur la plage de Kérantec. Comme souvent chez Julien Gracq, il s'agit d'attendre l'événement qui viendra briser l'apparente quiétude des lieux. Ici, le narrateur fait connaissance avec les estivants de l'hôtel, dont il finit par se lasser. Le désœuvrement atteint son paroxysme, et Gérard est sur le point de plier bagage, lorsque l'un d'eux, annonce l'arrivée de l'un de ses amis d'enfance. Le narrateur, poussé par une étrange curiosité, décide finalement de rester. Dès son entrée en scène, Allan, le « beau ténébreux », accompagné par Dolorès, impose à tout l'hôtel son irrésistible attraction. Allan devient rapidement le meneur incontesté des estivants, qu'il entraine dans une mystérieuse fascination. Gérard tente en vain de cerner ce personnage qui défie la mort, insouciant, et provoque le scandale partout autour de lui.

Gracq abolit très vite le suspense pour se concentrer sur la matière. C'est cette matière faite de lettres, de correspondances poétiques, de strates et de niveaux de lecture, d'hypertextualités et de renvois comme autant de clés de sens qui est au cœur de notre recherche. La performance signifie la lente transformation qui s'effectue dans le roman, cet état vague dans lequel nous sommes plongés dans cet hôtel breton où *tout est tellement comme d'habitude* et où pourtant rien n'est pareil au contact du beau ténébreux.

Gracq s'inscrit dans ce roman dans une tradition du poème en prose. La mise en scène n'a pas tant pour but d'évoquer l'histoire, que de donner à voir les projections mentales des images évoquées sur le papier. Comment saisir la nonchalance des personnages, le temps qui s'étire et la *vague* lassitude qui découle du roman ?
À la manière d'Allan qui dans le roman dévoile son jeu, méticuleusement et précisément jusqu'à accomplir ce pour quoi il est venu dans l'hôtel, se déploient sur le plateau les différents éléments d'un **rébus visuel et poétique** pour composer et donner à voir des *impressions* du roman.

Une proposition qui ne cherche pas à enfermer l'essence poétique du roman mais à la cerner en la suggérant en échos. Nous créons par analogie de formes, par métaphore, par rebonds littéraires, pour rendre compte de la littérarité du texte. En développant un vocabulaire formel constitué d'objets graphiques qui sont les acteurs de ce qui se joue tels que des affiches, des cartes à jouer, des tapis, des lettres au double sens typographiques, nous tacherons de faire poème. Ainsi, un tissu peut être tantôt flamme de baignade, tantôt foulard, tantôt tapis de jeu.
Les personnages sont figurés par les objets, évoqués par des mots, signifiés par des couleurs ou des sons, comme autant d'indices, de clins d'œil ou de clés de compréhension.

La composition sonore de Jean-Philippe Gross joue de *l'étrange banalité* qui se dégage du roman. L'espace est cerné par les sons d'une marée montante, le paysage sonore se transforme au fur et à mesure de la pièce

et de la montée de l'eau sur la plage. Cet environnement sonore concret s'infiltre plus localement au creux des objets déployés pour souligner, accompagner ou encore ponctuer la performance. À cette composition s'ajoutent des sons extraits du roman, un morceau de jazz, un autre d'opéra.

L'impression hypnagogique recherchée pour traduire la douce bizarrerie qui s'installe lentement, comme imperceptiblement au contact d'Allan se matérialisera par l'assemblage de différentes sources lumineuses pensées par Julien Defaye, scénographe et plasticien.

Un beau ténébreux est une **composition mouvante de signes graphiques.** En manipulant les éléments, le narrateur fait émerger de nouvelles images, transforme les sens, à la manière d'un graphiste qui agence typographies, formats et couleurs pour construire un visuel.
Il donne des clés de lecture et de narration du poème qui se joue, comme une traversée poétique et métaphorique de la pièce.

L'ensemble de la scénographie joue de ce qui est montré, masqué, dévoilé, écrit ou suggéré.

C'est une proposition de voyage de la réalité au rêve, de l'objet physique du livre aux images mentales qui découlent d'un jeu d'évocations.

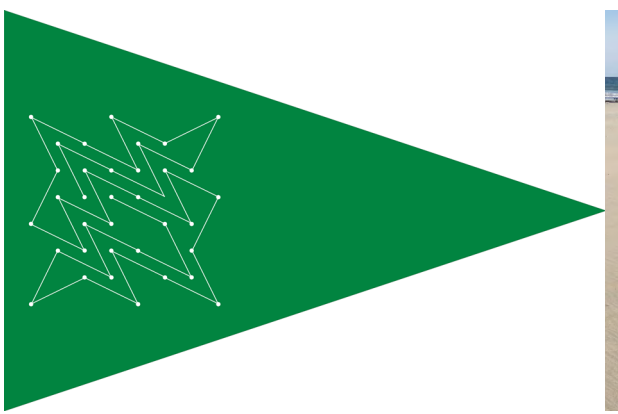
Le prologue vidéo donne le ton de ce qu'est la pièce, raconte l'imagerie et le vocabulaire que nous employons.
Prologue - Un beau ténébreux. D'après Julien Gracq

Louisa Cerclé

Designer graphique de formation, j'ai développé au sein de l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne puis de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy un intérêt pour les porosités entre cette discipline du signe et celles de la scène. Des points de contact que je continue à observer en déroulant pratique et recherche au travers de performances, d'installations ou de mise en scène.

Depuis 2016, j'accumule les expériences en tant qu'assistante de mise en scène au sein de la compagnie Ultima Necat (Nancy), des expériences qui m'ont encouragée, en août 2020 à monter la compagnie 19 Juillet pour développer mon propre travail de mise en scène.

Une recherche au postulat très formel où la mise en scène est pensée comme la mise en page, où la lettre est choisie pour son caractère afin de trouver des terrains de rencontres qui permettent l'apparition de formes nouvelles, porteuses d'une **poésie visuelle.**



Jean-Philippe Gross

Au croisement des musiques électroniques et instrumentales, Jean-Philippe Gross développe un rapport physique au son, jouant avec les ruptures et les phénomènes acoustiques. Il travaille pour le théâtre et la danse. Il a composé pour l'ensemble Dedalus, et pour le projet *Phonoscopie* de Thierry Madiot et Yannick Miossec (Sonic Protest). En concert, il collabore avec Stéphane Garin (*Dénombrement*), Jean-Luc Guionnet (*Angle*), Jérôme Noetinger, Axel Dörner, John Hegre (en duo au sein de Black Packers et en quartet avec Greg Pope et Xavier Quérel), Clare Cooper (*Nevers*).

Comme l'exprime si bien cette liste de partenaires, sa musique peut aussi bien tenir de la dentelle sonore que du dérapage de char d'assaut sur terrain humide. Jamais enfermé dans quelque systématisme que ce soit, Jean-Philippe Gross se permet les extrêmes pour profiter d'un large champ des possibles et accorde une attention toute particulière au timbre, au grain et à la qualité du son, même rugueux.

Gaël Leveugle

Gaël Leveugle est né à Marseille en 1971, a grandi à Rouen et à Paris. Il vit et travaille aujourd'hui à Nancy. Il a étudié les lettres à la Sorbonne et le théâtre au conservatoire du Cinquième arrondissement de Paris puis à L'École Jacques Lecoq. Il a étudié la danse Butôh avec Masaki Iwana et l'improvisation vocale libre avec Tenko. Il monte avec Gautier About, Renaud Béchet, Sandrine Decourtit, Raphaël Prié et d'autres camarades la compagnie Les Wacs en 1994. Ensemble ils jouent Beckett, Ruzzante et Calaferte. Ils tournent en Biélorussie et découvrent le théâtre de tradition soviétique. Acteur indépendant, il joue pour Éric Vautrin, Emanuel Daumas, Grégoire Monsaingeon, Gilles Chavassieux, Jean-Luc Guionnet et Éric La Casa. En 2005, il fonde avec Renaud Chauré la compagnie Ultima Necat. Il va mettre en scène *DACB*, adapté de Viktor Pelevine, *MC2, minimal connotatif* écrit par lui-même, Chutes de Gregory Motton, *LORETTA STRONG* de Copi et *Un HOMME* adapté de Charles Bukowski. En plus de ses activités de mise en scène, il pratique des petites formes écrites ou improvisées mêlant danse, mime et techniques de voix, avec Marie Cambois, Jean-Luc Guionnet, Olivier Benoît, Sophie Agnel et Guigou Chenevier. À travers ces pratiques, et autour de l'œuvre poétique d'Arthur Rimbaud et de Stéphane Mallarmé, il fait un travail de recherche sur la déclamation et le masque vocal. Depuis 2016, il conçoit la scénographie de ses spectacles, principalement influencé par les plasticiens minimalistes du XXe siècle.

Camille Baroux

Formée d'abord au graphisme à l'École Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne à Nevers puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon, aujourd'hui c'est sur Rennes que Camille poursuit sa pratique à la fois littéraire, graphique et éditoriale.

Profondément attachée au livre comme objet de lecture et littérature, elle développe depuis trois ans un travail de recherche et d'écriture autour des adaptations littéraires, dans lesquelles elle s'intéresse spécifiquement au changement de médium et aux formes plurielles et mouvantes de narration. La revue *Monotrope* et le mémoire *Les Phalènes** sur le concept de second narrateur (DNSEP, École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon) se présentent comme des premières pistes.

Sa pratique traverse différents champs d'actions, dont celui de la scène. À ce jour, elle collabore régulièrement avec des praticiens.ciennes du théâtre, tels que la troupe des 365 jours (92), le Village à Bascule (54) et les scénographes Zélie Canouet, Elodie Chabert (69) et Louisa Cerclé (54).

Résidence au Centre Pompidou Metz du 22 au 26 mars 2021
Résidence à la Maison Julien Gracq du 2 au 18 août 2021
Résidence au Théâtre Mon Désert (Nancy) du 6 au 10 septembre 2021

Première le 25 septembre 2021
festival *Les Préférences* à la Maison Julien Gracq (49)

Résidence au Théâtre Mon Désert du 11 au 15 octobre 2021

Théâtre Mon Désert (Nancy) 15 octobre 2021

Soutiens et Partenaires

Ville de Nancy
Département 54
Centre Pompidou Metz
Maison Julien Gracq, Saint-Florent-le-Vieil (49)
Cie Ultima Necat
École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy
La cité du Verbe, Missey

Contact:
Louisa Cerclé +33 672 02 77 25
cercle.louisa@gmail.com
contact.19juillet@gmail.com

louisacercle.fr

trajectoire
heure
pâlir
pâlir
heure
pâlir